

# *La méthode* pour *écrire un roman*

**Toutes les clés pour créer  
une histoire et la structurer**

**Ségolène Chailley**



# MISE EN PLACE DE L'INTRIGUE

## Chapitre 1

### Les premières pages

Démarrer sur les chapeaux de roue ou prendre le temps de planter le décor, de présenter le personnage principal ? Provoquer le lecteur ou être des plus méticuleux, lui expliquer dans les moindres détails la situation inaugurale ? Ou encore jouer la carte du mystère avec un prologue ?

Portes d'entrée du récit, le prologue et la première page retiennent particulièrement l'attention du lecteur à l'heure de poursuivre ou non l'aventure proposée. Tout est déjà là dans ces frémissements de papier ou dansant à la lumière bleutée des écrans des liseuses. Les personnages sont de l'étoffe des rêves, des promesses de vie. Antihéros ou personnalités extrêmes, ils offrent une main tendue au lecteur ou l'avertissent des dangers à passer le seuil de leur univers préfabriqué. Destinée à harponner davantage le lecteur, la présence d'un prologue constitue un atout supplémentaire censé le convaincre, scellant avec lui un pacte romanesque.

#### Le prologue

Le prologue : un atout à double tranchant. Il doit :

- **Pimenter le récit**, offrir au lecteur un moment privilégié, lui faire ressentir en avant-première la pulsation dramatique du récit (le cœur vibrant de cet organe vivant qu'est le roman).
- Dans certains cas, donner un « coup de poing », provoquer un choc, une émotion, **marquer les esprits**.
- En règle générale, il présente le **nœud dramatique** et doit être : suffisamment court, d'une dizaine de lignes à quelques pages ; révélateur de la structure dramatique ; révélateur d'un chapitre « pivot ».

## ■ Pimenter le récit

Le prologue sert d'appât. Son effet est d'autant plus payant si le roman commence tranquillement. Trépignant à l'avance, le narrateur anticipe et dévoile au lecteur en partie le clou du spectacle. Ne l'oublions pas, le roman n'est qu'une invention vieille de quelques siècles – une jeunette ! Souvenez-vous de l'art de raconter à haute voix des fabliaux tant prisés au Moyen Âge. La petite musique de ces histoires continue à jouer en sourdine.

Le narrateur dévoile l'un des rouages de la mécanique bien huilée que constitue son récit. Le prologue s'apparente à une bande-annonce car il en reprend les fonctions (texte court, plusieurs points d'accroche, suspense). Ce « *teasing* » est tantôt dramatique, tantôt drôle comme peut l'être une bonne blague. Si vous me permettez l'expression, c'est un « pétard », au paroxysme de la fête (souvent une centaine de pages plus loin dans le récit) : une étincelle suffira à le déclencher, soit pour servir de détonateur, soit pour donner un nouvel éclairage au récit. Il offre alors un surplus d'émotion/rebondissement/coup de théâtre, en guise de garantie. Le narrateur se doit en effet d'être à la hauteur des attentes du lecteur, sous peine de le décevoir, ou pire de l'énerver (le pétard était mouillé, le récit n'en finit pas de ne pas « décoller »). Aussi, pesez le pour et le contre. Si le prologue ne remplit pas ses fonctions, pourquoi insister à vouloir le garder. Pour faire joli ?

Sauf exception, le lecteur ne doit pas être en mesure de déchiffrer à 100 % le prologue. Si le prologue est bien construit, il se laisse embarquer dans l'histoire, sans appréhension ; aux deux tiers de la fiction en général, il sait que celui-ci fera sens au chapitre (ou à la séquence) qui a pour charge de l'incorporer et de le compléter en ajoutant des détails-clés. La pièce maîtresse du puzzle romanesque est maintenant placée au millimètre près et irradie le cours du récit de sa véracité, justifiant de sa légitimité.

## ■ Les premières phrases du prologue

Il va sans dire que les premières lignes du prologue sont à soigner tout particulièrement. Le lecteur ne vous donnera qu'une chance ! Donc, pour éviter qu'il renonce, après la lecture du prologue, mentionnez « Prologue » sur la page blanche introductive du manuscrit, pour vous donner une occasion de conquérir pour de bon votre lecteur avec le premier chapitre.

Exemple :

« Il est rassurant qu'en certaines occasions, chacun soit à sa place. »

Première phrase du prologue à l'image du roman *Ce sont des choses qui arrivent* de Pauline Dreyfus<sup>1</sup>, où il est justement question de place durant tout le récit.

Exemple :

« Prologue  
Même morts, les garçons étaient un problème.  
Le cimetière clandestin se trouvait dans la partie nord du campus de Nickel, sur un demi-hectare de mauvaises herbes entre l'ancienne grange et la déchetterie de l'école. [...] »

*Nickel Boys*, Colson Whitehead<sup>2</sup>

Puis, le premier chapitre débute ainsi :

1

« Le cadeau qu'Elwood reçut pour Noël en 1962 fut le plus beau de sa vie [...] »

## ■ Révéler au lecteur la genèse de l'histoire

### Le prologue « coup de poing »

Le prologue de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère<sup>3</sup> a marqué les esprits. Le lecteur est « cueilli ». Soit il a envie de lire la suite du roman soit il renonce, pressentant que l'expérience à vivre par procuration ne le ménagera pas. En dix lignes, tout est dit de la genèse du récit à venir, des méandres de l'âme humaine :

- le rappel du tragique : une date, un nom tristement célèbre, Jean-Claude Romand, une action (le meurtre de sa femme et de ses enfants, suivi de celui de ses parents) ;
- la banalité du quotidien (réunion pédagogique à laquelle assiste le narrateur) ;
- le parallélisme, en temps réel, entre ces deux trajectoires, celle du narrateur et celle de Jean-Claude Romand (déjeuner chez les parents pour le premier, et meurtre après un repas, pour le second) ;

1. *Ce sont des choses qui arrivent*, Pauline Dreyfus, éditions Grasset, 2014.

2. *Nickel Boys*, Colson Whitehead, éditions Albin Michel, 2020, Prix Pulitzer 2020.

3. *L'Adversaire*, Emmanuel Carrère, P.O.L. 1999.

- la genèse de l'histoire, grain de sable qui s'immisce dans le cerveau de l'écrivain : alors qu'il travaille à une biographie et doit la terminer rapidement, il est hanté par ce fait divers. Quelques jours plus tard, il tombe sur le premier article de Libération sur l'affaire Romand, sa décision est prise.

### Les arcanes de la création

D'autres prologues s'en tiennent ni plus ni moins à la conception du récit.

Comme s'il posait sa tête sur le ventre rebondi du récit, le lecteur entend les battements de cœur et accède au mystère des circonstances de sa genèse.

Dans *Le stradivarius de Goebbels* de Yoann Iacono<sup>1</sup>, le narrateur annonce au lecteur qu'il avait oublié cette histoire. C'est en recevant une livraison que l'histoire remise dans un coin de sa tête est revenue en force dans son esprit. Le contenu du colis – quatre carnets, écrits en kanji japonais, ayant appartenu à une célèbre violoniste – a suffi à servir de catapulte pour qu'il se lance pour de bon à l'assaut de la page blanche.

### ■ Le « pivot »

Le prologue fait écho à l'un des chapitres du roman (chapitre placé souvent une centaine de pages plus loin), le lecteur l'ignore encore quand il découvre cet extrait. S'il ne peut déchiffrer à 100 % ces quelques pages, en apprécier ses prolongements, il va néanmoins mémoriser cette « bande-annonce ».

Il a un avant-goût de ce qu'il l'attend bien plus tard, quand il découvrira, avec une sensation de déjà-vu et un rebond de curiosité, le contenu de ce chapitre-clé. Désormais, il connaît l'intrigue, les personnages, il a donc toutes les cartes en main pour comprendre la portée de cette séquence, ses résonances.

### ■ Prologue « retour à la case départ »

Le roman *Trois ex* de Régine Detambel<sup>2</sup> relate la vie amoureuse du célèbre dramaturge August Strindberg selon trois points de vue, ceux de trois femmes dont il a partagé la vie et qui l'ont marqué au fer rouge.

Le prologue débute par l'image d'une phalange fracturée, vue en gros plan, puis un léger zoom arrière donne à voir « la peau tannée par l'or de trois alliances différentes » et alors qu'Auguste Strindberg va chez le médecin,

1. *Le stradivarius de Goebbels*, Yoann Iacono, éditions Slatkine Et Cie, 2021.

2. *Trois ex*, Régine Detambel, Actes Sud, 2017.

il se perd en chemin et erre dans le quartier où il est né. Un retour aux sources qui a tout d'« une marche funèbre... », tel est le verdict de la fin du prologue.

## ■ Annoncer la structure narrative

### Récit choral

Le prologue du roman *Éteindre la lune* de William Boyle<sup>1</sup> se termine par un accident de voiture causé par deux gamins planqués, à l'abri des regards. Aussitôt, ils s'arrêtent de jeter des pierres sur les véhicules qui passent. Comprenant la gravité de la situation, ils s'enfuient. D'emblée, un lecteur expérimenté devine que le récit sera choral, à la croisée de ces chemins de vie.

### Récits en parallèle

Dans *Quelqu'un d'autre* de Tonino Benacquista<sup>2</sup>, le lecteur comprend rapidement que les deux personnages vont évoluer sur deux voies parallèles.

## ■ Faut-il annoncer le prologue ?

La mention « prologue » sur une page blanche annonce sa fonction. Sorte de premier panneau planté au bord de la route du récit.

Le risque que le lecteur confonde ce préambule avec le premier chapitre est ainsi écarté. La mention rend, de fait, légitime n'importe quel prologue, en quelque sorte l'auteur a carte blanche pour faire comme il l'entend. Une façon comme une autre de prévenir le lecteur : le récit à suivre n'est pas dans cette veine-là (aussi palpitante, aussi intrigante ou volontairement calme, assagie).

Un titre plus évocateur peut remplacer cette mention. « In Memoriam » dans *Ce sont des choses qui arrivent* de Pauline Dreyfus<sup>3</sup>, est tout trouvé, car il s'agit de retranscrire un enterrement.

1. *Éteindre la Lune*, William Boyle, éditions Gallmeister, 2023.

2. *Quelqu'un d'autre*, Tonino Benacquista, éditions Gallimard, 2002.

3. *Op. cit.*

## L'incipit

La première page d'un roman donne le tempo du récit. Tout se joue dès les premières lignes (*l'incipit*). Certains romans débutent *illico presto*, mais ce n'est pas toujours le cas. *L'incipit* du roman *L'étranger* d'Albert Camus est devenu célèbre : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas<sup>1</sup>. »

Il en est d'autres qui frappent les esprits. Le roman *Jan Karski* d'Yannick Haenel s'ouvre sur l'évocation de ce héros de la résistance polonaise, plusieurs fois arrêté, torturé, évadé : « C'est dans Shoah de Claude Lanzmann. Vers la fin du film, un homme essaye de parler, mais n'y arrive pas<sup>2</sup>. »

Sans devoir passer par la case « prologue », un auteur peut surprendre le lecteur avec un tel *incipit*. D'ailleurs, la majorité des romans n'ont pas de prologue. Cela ne les empêche pas de jouer la carte du mystère. Dans certains cas, c'est une question de goût, de choix éditorial.

Dans *En Salle* de Claire Baglin, on repère dès la première page la structure, à savoir deux récits en parallèle. Prenons le temps de détailler cette première page. Le lecteur découvre *l'incipit* : une question posée à une candidate (en lien avec ENTRETIEN, titre de la première partie du roman centré sur une page blanche).

« Et pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ? Je suppose que vous avez postulé partout, même chez nos concurrents<sup>3</sup>. »

Ensuite, trois lignes blanches matérialisent le fossé avec le second fil narratif. Il s'agit d'une scène de famille (des parents, accompagnés de leurs deux gamins tout excités, se rendent pour la première fois dans une chaîne de *fast-food*), qui débute ainsi :

« La voiture ralentit et mon père met le clignotant à gauche.

Après une renégociation d'une heure, la Berlingo passe enfin le portique et fait plusieurs tours avant de se stabiliser sur le parking<sup>4</sup>. »

Les récits en parallèle sont écrits au présent, mais le lecteur se rend compte très vite qu'il a affaire à deux époques éloignées de quelques décennies.

Les premières lignes se doivent d'être à l'image du récit.

1. *L'étranger*, Albert Camus (Prix Nobel de littérature), éditions Gallimard Poche, 1971.
2. *Jan Karski*, Yannick Haenel, éditions Gallimard, collection *L'infini* dirigée par Philippe Sollers, 2009.
3. *En salle*, Claire Baglin, éditions de Minuit, 2022.
4. *Op. cit.*

Quand le lecteur lit la première phrase de *POLICE* d'Hugo Boris (*Le sang sur son treillis n'est pas le sien*<sup>1</sup>), il a une petite idée de l'horizon d'attente qui s'ouvre devant lui. Les phrases suivantes sont consacrées à la description d'une action quotidienne : le changement de tenue d'une femme flic dans le vestiaire d'un commissariat.

### ■ L'incipit a valeur de seuil

C'est le « palier » avant de pénétrer dans l'univers du roman. Certains narrateurs placent leurs lecteurs sur un siège éjectable, d'autres l'enrobert dans du papier de soie, d'autres encore négligent ce palier ou sont bordéliques et on ne voit même plus le paillason. Certains paliers sont pratiquement inexistant, le lecteur est directement propulsé dans les coulisses d'une intrigue sans avoir été introduit. Il est placé en position de voyeur, il surprend une discussion, il est témoin oculaire d'un évènement gênant. D'autres narrateurs nous prennent la main et, avec grandiloquence, nous font faire le grand jeu.

Une fois le livre terminé, il n'est pas rare de revenir aux premières lignes pour les relire avec plaisir ; le sens caché est enfin révélé.

Pour les lecteurs amoureux des *incipit*, découvrez l'ouvrage d'Elsa Delachair intitulé *La première phrase*<sup>2</sup>, de quoi tomber en émoi ou de sa chaise à la lecture de ces 599 *incipit*.

1. *POLICE*, Hugo Boris, éditions Grasset & Fasquelle, 2016.

2. *La première phrase, 599 incipit ou façons d'ouvrir un livre*, Elsa Delachair, collection *Le goût des mots* dirigée par Philippe Delerm, éditions Points, 2013.

## Définir le contexte, choisir le narrateur

C'est un passage obligé qui semble aller de soi pour certains, quand pour d'autres, cela les embête, les angoisse d'emblée. Êtes-vous curieux de nature ? Aimez-vous décoder une époque ? Consacrez-vous du temps à passer en revue l'actualité ? Mémorisez-vous facilement les lieux dans lesquels vous évoluez ?

Souvent, un personnage s'impose à l'auteur et ensuite seulement, il se pose toute une panoplie de questions délimitant le contexte à donner à ce récit qui émerge doucement des limbes de son cerveau. Cela dit, parfois le personnage principal vient d'un lieu en particulier ou d'une époque révolue qui a toujours attiré l'auteur pour x raisons.

Prenez le temps de repérer comment vous fonctionnez en règle générale et pour ce roman en particulier. Osez choisir un décor qui vous inspire, une époque qui vous intrigue !

Se rendre sur place pour mieux connaître les lieux. C'est légitime. Telle fut la démarche de Marc Dugain pour préparer son roman *Tsunami*<sup>1</sup>. En quête de matériau, de détails, il se rendit à l'Élysée pour découvrir les coulisses du pouvoir. Il avoue d'ailleurs en être ressorti avec « carrément les jetons<sup>2</sup> ! »

### L'ancrage du récit : le choix du lieu

Certains personnages sont nés en surgissant d'un lieu particulier. Le lieu et le personnage ont partie liée. De même qu'on ne peut dissocier un individu du lieu de sa naissance, de ses origines, des sources pour paraphraser le titre du roman de Marie-Hélène Lafon *Les Sources*<sup>3</sup> qui enquête sur les racines d'une famille au fin fond du Cantal, une créature de papier est ancrée dans une topographie spécifique.

1. *Tsunami*, Marc Dugain, Albin Michel, 2023.

2. Interview *Le Grand Entretien*, Lire Magazine Littéraire, juillet 2023.

3. *Les Sources*, Marie-Hélène Lafon, éditions Buchet Chastel, 2023.